

Hošek, Radislav

**Vestiges des croyances préchrétiennes dans les monuments  
archéologiques grand-moraves**

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada  
archeologicko-klasická. 1965, vol. 14, iss. E10, pp. [253]-256*

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/109412>

Access Date: 22. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

RADISLAV HOŠEK

## VESTIGES DES CROYANCES PRÉCHRÉTIENNES DANS LES MONUMENTS ARCHÉOLOGIQUES GRAND-MORAVES

Parmi les trouvailles archéologiques qui ont, ces dernières années, considérablement élargi les connaissances sur la vie des Slaves du moyen-Danube dans les dernières siècles de notre ère, une place de choix revient aux plaques (agrafes) de ceinture. On accorde une attention toute particulière aux trois plaques, dont la surface plate porte des dessins figurés et qui proviennent des fouilles de Pohansko (plaque pl. 20 : 1) et de celles de Mikulčice (plaques pl. XVIII:1,2). La description archéologique des plaques en question ayant déjà été faite, nous attacherons notre attention au contenu de leurs ornements figurés, dont nous tenterons d'établir la chronologie.<sup>1</sup>

Nous faisons remarquer dès l'abord que la fonction des dessins gravés sur les plaques de ceinture n'était pas seulement décorative et comparable à celle que remplissaient les pierres précieuses sur les plaques sans dessin; le dessin devait, en effet, préserver du mal le porteur de la plaque. Les dessins remplissaient donc en même temps la fonction de l'apotropaïon que l'on connaît dans différents pays de l'Europe.<sup>2</sup>

Avant d'essayer d'interpréter le contenu des dessins, notons encore, que toutes les plaques ont la pointe orientée à bas.<sup>3</sup>

Il n'y a pas de doute que la plaque ornée du dessin de l'orant (pl. XVIII:1) dans l'attitude appelé *benedictio latina* et provenant de Mikulčice est la plus jeune des trois plaques qui nous intéressent. Les deux autres portent, en effet, une ornementation qui appartient à l'époque préchrétienne.<sup>4</sup> Bien qu'elles puissent remonter à une même époque, les deux plaques relèvent par leur ornementation de deux périodes différentes. L'ornement de la plaque pl. XX:1 de Pohansko représente une vague figure quadrupède, avec nez et des yeux dont la stylisation rappelle les yeux de la figure décorant la plaque pl. XVIII:2 de Mikulčice. Il s'agit probablement de quelque démon quadrupède.

Examinons maintenant la plaque pl. XVIII: 2 de Mikulčice, que nous considérons comme médiane du point de vue chronologique. La plaque est décorée du dessin représentant une figure stylisée tenant dans la main droite un maillet<sup>5</sup> et, dans la main gauche, un objet incurvé. Ce que représente cette forme incurvée n'est pas tout à fait clair. On a formulé l'hypothèse qu'il s'agit d'une corne; la figure en question boirait

dans cette corne. Étant donné que, chez les Germains scandinaves, la corne avait été le symbole du pouvoir souverain, on inclinait même à supposer que la figure gravée sur la plaque de ceinture pl. XVIII:2 représentait un seigneur grand-morave, pourvu des insignes de son pouvoir.<sup>6</sup>

Mais, si l'on prend en considération le caractère apotropaïque du dessin de la plaque, on est amené à supposer qu'il s'agit là non pas de l'image d'une personne humaine, mais de la représentation d'une divinité. Le maillet et le vague objet incurvé sont, dans ce cas, les attributs du pouvoir religieux de cette divinité.

Le maillet que la figure de notre plaque tient dans la main est le signe distinctif des divinités d'un bon nombre de régions. Il symbolise la force du tonnerre chez les divinités à maillet scandinaves ou chez Zeus Karios, ou bien le pouvoir chtonien, par exemple chez Charun, démon étrusque.<sup>6a</sup> L'objet incurvé compte aussi parmi les attributs de plusieurs divinités.<sup>7</sup> Disons cependant que, sur notre plaque, cet objet ne paraît pas servir à boire à notre figure. Il ne s'agit probablement pas d'une corne, mais plutôt d'une serpette.<sup>8</sup>

Or, le maillet à manche long (pl. XIX:3) ou court (pl. XX:2), mais, aussi le javelot (pl. XIX:1) sont, avec la serpette ou la faucille (pl. XIX:1) les attributs de la divinité gauloise (pl. XIX:2) que les inscriptions latines de la Gaule appellent Sucellus, le „dieu de la vie et de la mort gaulois“<sup>8a</sup>, et que l'on identifie assez souvent avec un autre dieu, avec Silvanus, „maître de la vie et de la mort“ (*Vendryés-Tonnelat—Unbegarun* p. 66). Nous tenons à souligner le fait que la forme du maillet du „seigneur grand-morave“ est identique à la forme de l'instrument celtique qu'il est convenu d'appeler le Tau gallicum; que sa serpette, sa chevelure (pl. XX:3), son vêtement (le sagum) et ses chaussures rappellent des figures gauloises.<sup>10</sup>

Quant à la dispersion géographique du culte des deux divinités, il convient de noter que Sucellus se rencontre surtout dans le bassin du Rhône et du Rhin et, sporadiquement, en Transylvanie. Il est inconnu, cependant, dans les régions du moyen-Danube, qui semblent avoir été le domaine de Silvanus.<sup>11</sup> A la différence de la figure de Mikulčice, Sucellus et Silvanus étaient représentés sous les traits d'un homme barbu. Il serait donc précoce de mettre un signe d'égalité entre la figure décorant la plaque de ceinture pl. XVIII:2 de Mikulčice et l'une des deux divinités susmentionnées. Nous jugeons opportun, néanmoins, d'évoquer les faits qui pourraient corroborer la supposition qu'il y a des liaisons entre notre figure et Sucellus, dieu gaulois<sup>11a</sup>. En effet, les Celtes habitaient longtemps la Moravie.<sup>12</sup> Il n'est donc pas exclu que les Slaves aient fait la connaissance de leurs marchandises et de leurs représentations religieuses qu'ils adoptèrent. Mais il y a encore une deuxième possibilité: les Slaves avaient pu confondre une de leurs représentations religieuses avec la divinité celtique qu'ils représentaient ensuite à leur guise (*interpretatio slavica*). Il reste à décider quelle est la plus probable de ces deux éventualités. Il y a, en tout cas, un fait important à constater: c'est que la religion de la population slave connut l'influence des représentations religieuses de la population antérieure, que les éléments des deux

religions se confondirent et concilièrent. C'est là une constatation d'importance, car elle fait supposer la coexistence des populations slave et celtique dans le bassin du moyen-Danube.<sup>13</sup>

## NOTES

<sup>1</sup> Pour la plaque XVIII:2 cf. *Vladimír Denkstein*, *Zur Ikonographie der Riemenzunge aus Mikulčice*, PA LII 1961, No 2, p. 506—514; l'auteur y place notre plaque, en harmonie avec l'opinion de *Josef Poulík*, chef des fouilles de Mikulčice, dans la seconde moitié du 9<sup>e</sup> siècle.

Les photographies pl. XX:1 et XVIII:1,2 ont été mises en vente à l'occasion de l'exposition „La Grande Moravie“, organisée à Brno en 1963. La photo XX:1 est l'oeuvre de *St. Ševčík*, (XVIII:1,2) appartiennent à *J. Škvařil*. Quant aux photos pl. XIX et XX:2, elles sont tirées du livre *Recueil des bas reliefs de la Gaule romaine*, par *Espérandieu*, où elles figurent sous II 1621 (XIX:3), III 1735 (XIX:2) [un maillet — une faucille], IV 3588 (XX:2), et VI 4560 (XIX:3).

<sup>2</sup> *VI. Denkstein*, l. c., p. 506, parle du caractère narratif ou peut-être symbolique de l'ornementation de la plaque pl. XVIII:2. Ensuite (p. 512) il conclut qu'il s'agit d'une corne „remplissant une fonction rituelle, tenant de l'onction“.

<sup>3</sup> Nous le notons exprès, car on a formulé, au sujet notamment de la plaque pl. XX:1 (celle de Pohansko), plusieurs opinions contradictoires, portant sur l'orientation et sur le contenu du dessin.

<sup>4</sup> *VI. Denkstein* qui soumet à l'analyse seulement la plaque pl. XVIII:2 est de l'avis que les attributs de la figure représentée sont des insignes du pouvoir souverain et qu'il faut les rapporter à la symbolique chrétienne.

<sup>5</sup> *VI. Denkstein*, l. c., p. 506—507, estime (en partant de la conjecture formulée par *B. Svoboda*) que la figure tient à la main le *labarum* qui, sur des monnaies byzantines, représente le pouvoir souverain. *Denkstein* refuse l'hypothèse du maillet car, dit-il, „connu chez des nations germaniques (monnaies de Vikings), le maillet représenterait dans ce cas une analogie trop éloignée géographiquement et, surtout, étrangère au milieu culturel de l'enceinte fortifiée de Mikulčice, marqué idéologiquement par le christianisme“. On peut opposer à ce raisonnement le fait que le maillet, en tant qu'insigne du pouvoir, était connu non seulement chez les lointains Vikings, mais aussi chez les Celtes; qu'il y a à Mikulčice des survivances de l'idéologie préchrétienne, telles les figures d'animaux, trouvées dans la couche infime de l'enceinte et rappelant les représentations de la période romaine et celtique (Cf. à ce sujet *J. Poulík*, *Stáří Moravané budují svůj stát* (Les anciens Moraves édifient leur Etat), Gottwaldov 1960, p. 57.).

<sup>6</sup> *VI. Denkstein*, l. c., p. 513, adopte aussi cette opinion en affirmant que les deux attributs symbolisent les pouvoir temporel (*labarum*) et spirituel (corne en tant que vase rituel servant à l'onction).

<sup>6a</sup> Cf. *A. Grenier*, *Les religions étrusque et romaine*, Paris 1948, p. 66.

<sup>7</sup> Cf. *Pierre Lambrechts*, *Contribution à l'étude des divinités celtiques*, Brugge 1942, Rijksuniversiteit te Gent, Werken uitgegeven door de Faculteit van de uitsbegeerte en Letteren, vol. 93, chapitre VI (Le dieu celtique au maillet), p. 103.

<sup>8</sup> *VI. Denkstein*, l. c., p. 507 et suiv., soumet à l'examen l'objet que la figure tient dans la main gauche et arrive à la conclusion qu'il ne s'agit pas de la corne d'abondance, ne de la corne de chasse, ni de la corne à boire, ni finalement de l'image déformée du rouleau de voile (le soi-disant *mappa*) tenu à la main par les souverains byzantins. Pour cette raison, ses recherches d'analogie s'orientent vers les régions de la culture romaine occidentale pour constater (p. 511) que la forme incurvée en question représente la corne à l'huile servant à l'onction des rois germaniques (wisigothiques et britanniques au 7<sup>e</sup> siècle, anglosaxons et francs au 8<sup>e</sup> siècle). Cf. à ce sujet *E. Eichmann*, *Die rechtliche und kirchenpolitische Bedeutung der Kaisersalbung im Mittelalter*, *Festschrift für G. v. Hertling*, Keimpten—München 1913, p. 263. Or, *Denkstein* contredit ainsi son

affirmation que l'objet de la main gauche est d'origine byzantine, que c'est le labarum. Il est très peu vraisemblable, en effet, que la figure tienne dans la main droite l'attribut d'origine byzantine et, dans la main gauche, l'attribut d'origine francique.

<sup>8a</sup> *F. Benoit*, Mars et Mercure, Aix-en-Provence 1959, p. 7, p. 64, p. 155.

<sup>9</sup> Pour Sucellus et Silvanus, cf. *Lambrechts*, o. c., p. 111; *Keune*, RE IVA 517, s. v. Sucellus; *Espérandieu*, Recueil I 134 = CIL XII 509: Deo Silvano Niceta; *A. v. Domaszewski*; Die Schutzgötter von Mainz, ARW 9, 1906, p. 150. *J. Vendryès—E. Tonnelat—B.-O. Unbegaun*, Les religions des Celtes, des Germains et des anciens Slaves, Paris 1948, p. 274: „... la figure du dieu au maillet, dont on connaît en pays celtique plus de vingt exemplaires.“ *F. Benoit*, Mars et Mercure, p. 120.

<sup>10</sup> *P. Lambrechts*, o. c., p. 107; ses chaussures, cf. pl. XIX:1,3; *Keune*, PWRE IVA 533, No 118 (Sockenschuhen); sa chevelure, v. la tête de Mšecké Žehrovice (Bohême) — *Jan Filip*, Keltové ve střední Evropě (Les Celtes en Europe centrale), tab. LXX, v. fig. 1. Sa serpette, v. pl. XIX:2 (avec un maillet) et pl. XIX:1 (avec un javelot); pl. XX:3.

<sup>11</sup> Cf. *P. Lambrechts*, l. c., carte V, Pl. XXI.

<sup>11a</sup> Cf. *J. Vendryès—E. Tonnelat—B.-O. Unbegaun*, o. c., p. 230, Note 12: Les traditions iconographiques sont tenaces.

<sup>12</sup> Cf. *E. Šimek*, Poslední Keltové na Moravě (Les derniers Celtes en Moravie), Brno 1958, résumé en français p. 556: „Les documents archéologiques trouvés dans une série des colonies celtiques, celtogermaniques et, peut-être, aussi purement germaniques et dans des fosses germaniques prouvent que les restes des Volces-Cotins se maintinrent en Moravie jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle où, paraît-il, ils disparurent peu à peu dans le flux d'immigrés germaniques et slaves“.

<sup>13</sup> Sur la continuité des peuplements bas-celtique et slave, cf. *E. Šimek*, o. c., p. 344, fig. No 273 (Spytihněv — des découvertes de *V. Hrubý*). Les cartes annexées au livre de *Šimek* (No 3, p. 65) démontrent d'ailleurs que, en principe, l'aire du peuplement bas-celtique correspond à l'aire de peuplement slave.

## STOPY PŘEDKŘESŤANSKÉHO NAZÍRÁNÍ NA VELKOMORAVSKÝCH NÁKONČÍCH

Autor se zabývá nákončím z Mikulčic (tab. XVIII:2), jehož ikonografií se zabýval *VI. Denkstejn* (PALII, 1961, č. 2, str. 506—514). Ten vysvětloval postavu na nákonči jako velkomoravského vladaře, který v pravici drží labarum jako symbol světský a v levici nádobu (roh) na pomazání jako symbol církevní. Proti tomuto výkladu, který musí uznat původ labara z Byzance a rohu ze Západu, soudíme, že postavu třeba vykládat jinak.

Srovnáme-li nákonči tab. XVIII:1, 2 a XX:1, vidíme, že č. XVIII:1 přináší oranta v postavení zvaném benedictio latina a že jde tedy o představu křesťanskou. Naproti tomu XX:1 (z Pohanska) přináší postavu čtyřnohého daimona. Obě vyobrazení mají za cíl odhánět od nositele předmětu s obrazem zlo. Jsou to tedy apotropaia. Tutéž funkci má nákonči č. XVIII:2. Hledáme-li pro ně analogie, nalezneme je v představách keltských. Jejich božstvo Sucellus drží v jedné ruce oštěp anebo častěji mlat, a ve druhé srp. Domníváme se, že na našem nákonči můžeme oba symboly nalézt. Trebas jsou vyobrazení Succella známa z reliéfů nalezených až ve Francii, musíme si uvědomit, že i u ostatních keltských kmenů vládly obdobné představy a že Sucellus býval ztotožňován se Silvanem, hojně rozšířeným v Podunají. Můžeme proto soudit, že jde o podobnou představu, která má původ v keltském prostředí. Navědčovalo by tomu dále oblečení (sagum gallicum), obuv (srov. tab. XVIII:1, 3) i účes (tab. XX:3) Není jistě náhodné, že pozdní keltské osídlení na Moravě souvisí se slovanským (srov. *E. Šimek*, Poslední Keltové na Moravě, str. 344, č. 273—Spytihněv a zvláště mapu č. 3 na str. 65).

Všechny tyto okolnosti ukazují na to, že se tu se vši pravděpodobností setkáváme s přežitkem starých předkřesťanských představ.